

# “Le terme ‘fasciste’ est aujourd’hui dévoyé, ce qui menace notre démocratie”

■ L'écrasante victoire de l'extrême droite aux élections européennes n'est pas une surprise. Ce glissement s'opère aussi dans notre langage, alerte Olivier Mannoni. La crise des gilets jaunes, la pandémie de coronavirus... À quand ce basculement remonte-t-il? Le traducteur littéraire s'inquiète de la chute du savoir et de notre capacité à contrer les discours complotistes.

Entretien Alice Dive

Il ne se passe plus une semaine en Belgique, et partout en Europe, sans que l'insulte “facho!” ne soit lancée à l'adresse d'un orateur ou l'autre dans le cadre d'un débat. Pourquoi l'usage de ce terme est-il devenu à ce point banalisé dans nos discussions au quotidien?

Après son brillant essai *Traduire Hitler*, Olivier Mannoni publie *Coulée brune* (Éditions Héloïse d'Ormesson), dans lequel il alerte sur la manière dont le fascisme est en train d'inonder insidieusement notre langue.

**Nous assistons aujourd'hui à une “corruption” du langage, soutenez-vous. Mais dans le même temps, vous qui avez travaillé durant près d'une décennie sur des textes écrits par Adolf Hitler, vous observez qu'il y avait là, déjà, les racines de maux qui commençaient à bouleverser notre vie politique. Doit-on craindre que les heures les plus sombres de notre histoire se répètent?**

Je ne crois pas à la répétition de l'histoire. Il y a certes des constantes dans les régimes qui utilisent les méthodes de langage que je tente de décrire dans mes deux livres, mais ce n'est pas pour cela qu'on va de nouveau avoir demain en Europe des camps d'extermination. Le nazisme, c'est un phénomène historique qui ne peut pas se reproduire, car il est lié à des conditions et un cadre précis. En revanche, la pensée fasciste telle qu'elle est, c'est-à-dire une pensée brutale, viriliste, autoritaire et qui s'appuie non pas sur la réflexion, mais sur l'émotion, est en train de revenir au grand galop, avec des conséquences qui peuvent être incontrôlables.

Ce que je redoute ici et que j'essaie d'exposer dans mon livre, c'est la remontée de techniques de discours qui empêchent la démocratie de fonctionner. Le langage, le logos, qui est la base même de la discussion démocratique, est remis en cause par un certain nombre de négligences, mais aussi de méthodes

qui détruisent petit à petit le langage politique dans ce qu'il a pu avoir de noble et d'utile pour le fonctionnement d'une société.

**Aujourd'hui, les politiques comme les citoyens usent et abusent presque quotidiennement du terme “fasciste”, “facho”...**

Oui, absolument. Le terme est aujourd'hui totalement dévoyé, ce qui menace notre démocratie. C'est par exemple le cas lorsque Donald Trump énumère les gens dont il dit qu'il va les éliminer, avec un terme aussi fort que “root out” en américain, autrement dit qu'il va “exterminer la vermine: les communistes, les fascistes et les wokistes”. Le sens du mot “fascisme” est pourtant quelque chose d'extrêmement précis, mais nous assistons aujourd'hui au règne du confusionnisme, c'est-à-dire que l'on mélange toutes les catégories de réflexion pour faire en sorte qu'on ne les voit plus. C'est dans ce contexte que le terme “fasciste” est de plus en plus souvent utilisé comme une insulte. Une fois encore, on essaie là de noyer le poisson.

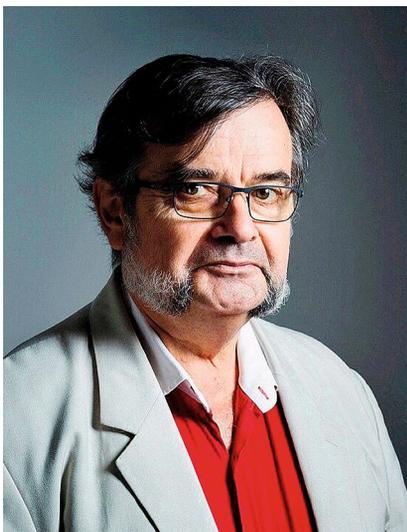
*“Quand on a n'a pas ces armes culturelles, ces armes de connaissance, ces armes scientifiques, on tombe à la merci de n'importe quel charlatan. C'est très clair: une nation moins éduquée est beaucoup plus manipulable.”*

**Olivier Mannoni**  
Traducteur littéraire  
et auteur de “Traduire Hitler”  
et “Coulée brune”

**Cette perversion du langage touche toutes les strates de la société, depuis le manifestant jusqu'au président de la République. Dans votre livre, vous racontez comment le mouvement des gilets jaunes, qui avait initialement un message clair, l'a totalement perdu en cours de route...**

Oui, le message des gilets jaunes a été perdu et perverti par quelques individus, qui sont soit d'un niveau intellectuel absolument catastrophique, soit des intellectuels dotés de capacités que le mouvement exploite, qu'il récupère complètement pour des thèses qui dérivent vers le confusionnisme.

Là, on a un dévoiement du langage qui fait que même un mouvement qui part de revendications pratiquement syndicales ou de plus grande démocratie finit par dégénérer totalement, avec au final 40% de ses partisans qui votent pour l'extrême droite. C'est un paradoxe invraisemblable.



D.R.

Olivier Mannoni a passé huit années de sa vie à traduire “Mein Kampf”.